

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

29^{ème} livraison



Nathalie poussa un profond soupir. « Nous voilà retournés à la case départ. »

« Pas tout à fait, dit Geert, la stup a tout filmé. »

« Ils ont tout filmé ? Mais comment ça ? Il y avait le blocage des appareils électroniques qui avait interrompu la caméra de surveillance de Vandenberg, ce fameux barrage électromagnétique qui empêche toutes les communications dans un périmètre donné.

— Non, répondit Geert. Les enregistrements du grossiste sont branchés sur secteur, et il y avait tout simplement une panne d'électricité dans le quartier, j'ai vérifié auprès d'Electrabel. Les dispositifs de la stup par contre bénéficient d'une alimentation indépendante.

— Alors on a tout ce qui nous faut, se réjouit Nathalie. Elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Oui et non. On y voit le camion rouge, l'homme en jogging, dont on sait maintenant que c'est un policier, et on voit Bayar qui s'entretient avec un homme.

— Un homme ! Qui ça ? On le connaît ?

— L'image n'est malheureusement pas très bonne et on le voit de dos. Et encore, que brièvement. Mais à un moment donné, on dirait qu'il lève brusquement le bras comme s'il voulait frapper son interlocuteur.

— Mais oui, c'est notre tueur, il frappe Bayar à la tempe ! Et après ? demanda Nathalie toute excitée. Nous allons enfin pouvoir identifier l'homme au kubotan. Comment est-il ? On va pouvoir en faire un portrait robot. »

Geert modéra son ardeur. « Pas vraiment. Malheureusement. Tu te souviens de l'élévateur du déménagement au 39 ? Juste au moment où la stup filmait cette scène, ils faisaient descendre un grand canapé beige. Le mécanisme se grippa et ce foutu canapé boucha le champ de vision de leur caméra. A l'arrêt brutal de l'élévateur, il faillit même basculer sur la chaussée. Quand il se remit en marche 45 secondes plus tard, il n'y avait plus personne, ou presque. En agrandissant l'image, on voit le pied d'un homme devant la roue arrière du camion rouge. Si le camion avait démarré, Bayar aurait été écrasé comme une crêpe.

— Donc, au final, on n'a toujours rien sur l'assassin.

— Pas tout à fait. On a le témoignage du voisin du 38 qui a cru apercevoir un homme accroupi de l'autre côté du camion, comme s'il avait perdu quelque chose.

— Oui, c'est vrai, tu as raison. Ce type s'est ensuite précipité vers la place Altitude 100 et à mi-chemin il manqua renverser quelqu'un qui venait dans sa direction. »

Nathalie se tut et réfléchit. « Tu sais, je n'arrêtais pas de me creuser la nénette pour me rappeler où j'avais déjà vu notre troisième victime, le Moldave sur le rack du supermarché. Maintenant je me souviens. Quand je suis arrivée avenue Everard ce jour-là, je l'ai vu assis avec deux autres personnes sur un petit muret près du Delhaize, et quand je me suis approchée pour les interroger, ils ont filé. »

— Si c'étaient des sans-papiers, c'est pas étonnant. Geert soupira et reprit, il est probable que notre tueur, ayant percuté cet homme, décide d'éliminer ce nouveau témoin gênant, comme à son habitude.

— Je sais qui peut nous aider, s'exclama soudain Nathalie. Charles Brun était place Altitude 100 pour observer ses Tchéchènes. Lui, ou quelqu'un de son équipe a forcément vu l'homme qui remontait l'avenue et se dirigeait vers eux.

— J'y ai déjà pensé, rétorqua Geert, mais il est introuvable. 'Il est en mission', m'a dit sa hiérarchie de manière laconique. Pas moyen de le joindre pour l'instant.

— Je vais essayer de l'appeler, moi. J'ai son numéro de gsm privé. »

— Ah oui ?! fit Geert.

(à suivre...)

Trentième livraison demain, si vous le voulez bien.